

Dédicace de L'Amant libéral

Auteur : Scudéry, Georges de (1601-1667)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(fils\)](#), [famille de la dédicataire \(frère\)](#), [famille de la dédicataire \(mari\)](#), [jugement](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *L'Amant Liberal, tragi-comédie*

Auteur de la pièce Scudéry, Georges de (1601-1667)

Date 1638

Lieu d'édition Paris

Éditeur Augustin Courbé

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Scudéry, Georges de (1601-1667) Dédicace de *L'Amant libéral* 1638.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1105>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
LA REINE.



ADAME,

Je n'aurois jamais eu l'audace d'offrir ce
Poëme à V. M. si ie n'auois appris qu'il a eu
l'honneur de luy plaire, toutes les fois qu'on
l'a représenté deuant Elle : Il est bien vray

EPISTRE,

qu'en cela, ma ioye n'est pas sans quelque crainte, par ce que ie n'ignore point aussi, que sa bonté luy faict souuent approuuer en apparence, ce que son iugement condamne en effect. Mais enfin M A D A M E, soit que i'esprouue en cette aduventure, ou vostre justice ou vostre clemence, ie les tiens esgalement glorieuses : & pourueu que V. M. connoisse mon zele comme mon Ouurage, i'espere que la perfection de l'un, luy fera supporter les deffauts de l'autre. Je dis les deffauts (M A D A M E) pour les vers qui partent de moy, car pour le suiet, V. M. scait bien, que Ceuantes n'en a pas fait de mauuais. Cét Autheur estoit veritablement, vn des plus beaux esprits de toute l'Espagne; & si ceux de sa Nation disent E S D E L O P E, quand ils veulent donner la plus haute loüange à quelque ouurage de Poësie, ie pense que pour la Prose, ils peuuent dire E S D E C E R V A N T E S, avec autant de raison. C'est donc mon A M A N T L I B E R A L (M A D A M E) qui se iette aux pieds de
V. M.

EPISTRE,

V. M. pour luy demander sa protection : ie preuoy qu'il en aura besoin ; & que tout François qu'il est maintenant, il se trouuera des gents, qui l'attaqueront en ennemy. mais M A D A M E, empeschez s'il vous plaist, que leur fureur ne mette en pieces, ce pauvre Sicilien, & faites qu'on le traite au moins en prisonnier de guerre, puis qu'il est trop L I B E R A L, pour ne payer pas bien sa rançon. Il s'en aquitera (M A D A M E) en publiant par tout le monde, que les Couronnes que vous portez, ne sont pas vos plus beaux ornemens : Il dira que ces grands Menarques dont vous estes digne l'emme, & digne Sœur, n'ont pas tant de Subiets, que vous auez de Vertus : & que soit pour les beautez de l'ame, ou pour les graces du corps, nostre siecle n'a rien qui vous esgalle. En effect M A D A M E, comme en la Musique, l'harmonie se compose de parties absolument differentes, la douceur & la Maieité, sont vn si diuin mélange sur vostre visage, qu'il n'est point d'ame qui n'en soit rauie. L'Histoire nous

EPISTRE,

parle comme d'un miracle, de cette illustre & vaillante Fille, qui connut d'abord le Roy Charles Septiesme, caché dans la foule de ses Courtisans, & sans aucune marque de Royauté, bien qu'elle ne l'eust jamais veu; mais il n'est pas besoin d'une reuelation pour vous connoistre: vous paroisses par tout ce que vous estes; la splendeur & la Maiesté vous sont naturelles; vous n'empruntez rien du Dais, ny du Throsne; & quelque peu d'esclat qui parust en vos habits comme en vostre suite, un estrange ne demanderoit jamais, O V E S T L A R E I N E? aussi tous les peuples sur qui vous regnez, ne desiroient plus rien en vous, que la qualité de Mere: vos vœux (M A D A M E) estoient les nostres; & le Ciel les a veus si iustes, qu'il n'a pû les refuser. Ce sera ce Dauphin que nous attendons, qui calmera les tempestes, bien plus veritablement que l'Alcion: & qui restablira par toute la terre, la paix & la tranquillité. La France benissoit autrefois la Castille, pour luy auoir donné Blanche,

EPISTRE,
Mère de nostre Sainct Louis, & bien tost
nos haines estants appaisées, elle luy ren-
dra grace de nous auoir donné l'incompa-
rable ANNE, Femme de l'invincible
LOUIS LE IVSTE.

*Et si l'Art d'Apollon n'est faux,
A prevoir les choses futures,
Mere d'un Prince encor, dont les fameux travaux,
Et les illustres aduëntures,
Esleueront la gloire, au superbe sommet,
Ou la vertu la met.*

C'est ce que predict, & ce que desire,

MADAME,

De Vostre Maïesté.

Le tres-humble, tres-obeissant &
tres-fidelle seruiteur & sujet,
DESCVDERY.